

Les *Huguenots* seront, selon toute apparence, l'opéra qui aura obtenu le plus de succès depuis 30 ans. Les vingt-deux premières représentations ont dépassé le chiffre des vingt-deux premières représentations de *Robert-le-Diable* [*Robert le Diable*]; elles se sont élevées à la somme énorme de 204,307 fr., ce qui donne une moyenne de 9.300 fr. Dans ce nombre, aucune représentation n'est tombée au-dessous de 8.000 fr., et plusieurs se sont élevées à plus de 11.000 fr. Ces chiffres sont officiels; nous les avons relevés sur les livres de l'Opéra. Cependant plusieurs circonstances auraient pu compromettre cette étonnante vogue; nous ne parlons pas de quelques rôles doublés, mais de dangereuses représentations données le dimanche. Le public de l'Opéra a des goûts fort aristocratiques qu'il faut respecter; il dédaigne souvent tout d'un coup son plaisir favori quand il ne lui est pas exclusivement réservé, et dès l'instant qu'une pièce qu'il a adoptée est livrée au public bourgeois du dimanche, cela suffit pour qu'il n'en veuille plus. Cette fois, la bonne société a pardonné au directeur cette infraction à l'étiquette de l'Opéra en faveur du motif de la représentation de dimanche dernier, qui avait été demandée par les élèves de l'école polytechnique.

Cette représentation a été aussi remarquable par un début improvisé qui promet une excellente chanteuse à l'Opéra. Une indisposition subite et assez grave de Mlle Flécheux, allait faire manquer le spectacle, quand Mlle Nau, dont les débuts attendus depuis longt-temps allaient avoir lieu, s'est offerte pour jouer à l'impromptu le rôle du page *Urbain*. Il y avait dans cet acte d'obligeance pour le moins autant de coquetterie que de dévouement, car Mlle Nau s'est montrée remarquablement bien sous les habits de page, et la pureté des contours de sa jambe a déjà prévenu favorablement en sa faveur, ce qui soit dit en passant, est un singulier genre de succès pour une chanteuse. Heureusement pour elle, ses mérites ne se bornent pas à sa perfection sculpturale; Mlle Nau possède une voix qui, sans être très étendue, a du timbre et de l'éclat; elle est surtout réglée avec goût par une méthode sûre. Ce rôle peu important, qui n'a été donné ni accepté comme début, pose cependant d'une manière avantageuse la jeune débutante dans l'estime du public connaisseur de l'Opéra. Quand elle paraîtra tout de bon, dans un rôle de son sexe et de son emploi, elle sera sûre de trouver bienveillance et encouragemens, pour un avenir qui selon toute apparence ne sera pas sans éclat.

Les *Huguenots*, qui ont supporté sans inconvénient pour leur vogue, les représentations très dangereuses du dimanche, auprès de la bonne compagnie, vont être soumis à une autre épreuve non moins périlleuse: un congé fort intempestif accordé à Nourrit et à Mlle Falcon, va en suspendre les représentations pendant deux mois et soumettre leur succès aux chances d'une reprise. Nous ne doutons pas que l'œuvre de M. Meyerbeer ne sorte triomphante de cette nouvelle épreuve, qui a été souvent fatale à plusieurs ouvrages en crédit. L'absence des deux premiers sujets du chant blessera au cœur l'Opéra, qui va confier à la danse le soin de ses recettes pendant l'été.

Tout a été prévu par l'administration dans cet intérêt. A un ballet très original dont le sujet a été fourni par *le Diable Boiteux*, et sur lequel on compte beaucoup, et comme variété de danses et comme merveilleux de spectacle et de mise en scène, succédera la rentrée de Mlle Taglioni, de cette reine de la danse, éloignée depuis plusieurs mois de ses états, dont la prospérité était confiée aux soins d'un gouvernement provisoire, et on ne sait que trop ce que sont les arts comme dans la politique, les époques de transition; et sans les efforts toujours couronnés de succès de Mlle Fitz-James, sans le zèle toujours favorablement accueilli des deux dames Noblet, et sans le talent sororal des deux demoiselles Elssler, qui ont toujours quatre jambes au service de l'Opéra, quand les entorses et les engelures ne s'y opposent pas, le ballet eût eu beaucoup à souffrir du mal au genou de notre sylphide. Enfin le mal a cédé, les forces sont revenues, et avec elles cette grâce ravissante, cette désinvolture élégante et ces poses de si bon goût, et ces pas de si bon ton, qui placent Mlle Taglioni si fort au-dessus de toutes les danseuses connues sur tous les grands théâtres de l'Europe. Mlle Taglioni reparaitra dans un ballet pour lequel son père a mis en réserve tous ses souvenirs et toute son imagination, et qui sera, dit-on, très remarquable comme sujet, comme spectacle, comme groupes et comme pas, et, ce qui est le plus extraordinaire pour un ballet, très surprenant comme intérêt. La musique, qu'on assure être digne du programme, est l'ouvrage de M. Adolphe Adam, connu, par plusieurs opéras comiques très agréables, par des succès de musique chorégraphiques obtenus à Londres, et tout récemment par sa promotion comme chevalier de la légion d'honneur, récompense qui lui a été accordée pour avoir mis *la Marseillaise* en partition et *la Parisienne* en contredanse.

**Journal Title:** LA QUOTIDIENNE  
**Journal Subtitle:**  
**Day of Week:**  
**Calendar Date:** 9 MAI 1836  
**Printed Date correct:**  
**Volume Number:**  
**Year:**  
**Series:**  
**Issue:**  
**Pagination:** 1  
**Title of Article:** REVUE DRAMATIQUE  
**Subtitle of Article:** Académie Royale de Musique. – Les Huguenots. – Mlle Nau. – Mlle Taglioni, – Le Diable Boiteux.

**Signature:**  
**Pseudonym:**  
**Author:** Anonymous  
**Layout:** Front-page feuilleton  
**Cross reference:** LA QUOTIDIENNE, 2 mars 1836, pp. 1-3 ; LA QUOTIDIENNE, 7 mars 1836, pp. 1-2; LA QUOTIDIENNE, 22 avril 1836, pp. 1-3.